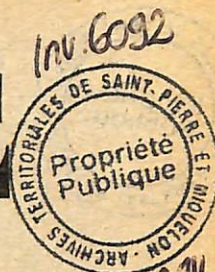


LIBERTÉ — ÉGALITÉ — FRATERNITÉ

LA LIBERTÉ

DE SAINT-PIERRE ET MIQUELON



*Liberté, Liberté chérie
Combats avec tes défenseurs*

(ROUGET DE L'ISLE)

*Un peuple n'est vaincu que
lorsqu'il accepte de l'être.*

(FOCH)

HEBDOMADAIRE INDEPENDANT

Administration, Publicité et Circulation: Léon Briand, rue Jacques Cartier -:- SAINT-PIERRE

LE PEUPLE CHOISIT CELUI QUI L'A CHOISI

Le Comité National communique: « Parmi les personnalités arrivées récemment à Londres, venant de France pour se mettre à la disposition de la France Combattante, se trouvent notamment: M. Henri Queuille, sénateur de la Corrèze, ancien Ministre; M. Pierre Vienot, député des Ardennes, ancien Sous-Secrétaire d'Etat; le général Georges Suffren; M. Georges Buisson, secrétaire de la Confédération Générale du Travail; M. Marcel Poimboeuf, membre du Bureau de la Confédération française des Travailleurs chrétiens. »

Ainsi, de plus en plus nettement, l'opinion de la résistance française se révèle aux yeux du monde. La France, le peuple de France, que ce soit sur le territoire de l'Empire ou sur celui de la Métropole, ne reconnaît, ne veut reconnaître, qu'un Chef. Les chefs politiques, les chefs militaires, les chefs ouvriers qui, sur le sol national, en dépit de la police de Vichy, en dépit de la Gestapo, n'ont pas renoncé à leur qualité de Français, tous les chefs, tous les hommes de cœur, qui bravent d'extraordinaires périls pour franchir le cercle de fer qui enserrait partout la France, rejoignent de Gaulle.

Ils rejoignent de Gaulle parce qu'ils reconnaissent en lui un des leurs. Ils ont confiance en de Gaulle parce que de Gaulle a toujours eu confiance en eux. En Juin 1940, ce général français, si tragiquement seul, qui fit entendre à la radio de Londres le vibrant appel qui galvanisa les énergies françaises, était, dans sa faiblesse et dans sa foi ardente, le frère de sang des premiers saboteurs et des premiers combattants de nos organisations souterraines. Dans son geste héroïque et désespéré il rejoignait les gestes héroïques et désespérés de ceux qui abattaient les premiers uniformes verts sur les pavés de nos villes souillées par la présence de l'envahisseur. Dans sa révolte lucide et intransigeante contre un chef prestigieux et raisonneur, il était avec ceux qui éprouvaient, dès le premier jour, une irrésistible nausée devant la poignée de main sacrilège de Montoire.

Dans sa force grandissante, dans sa gloire indiscutée, le général de Gaulle est toujours resté étroitement uni à ceux de France, à ceux de nos villes, à ceux de nos villages, à ceux de nos usines et à ceux de nos champs; son cri de ralliement a toujours été celui qu'il lançait superbement le 1^{er} Mars 1941: « La France avec nous! » Aujourd'hui, malgré toutes les intrigues, malgré toutes les pressions, le peuple de France répond à la fidélité par la fidélité: aujourd'hui, le peuple choisit celui qui l'a choisi.

Dans un message adressé à ses compatriotes, un lieutenant des Forces Françaises Combattantes, grand blessé de Bir-Hacheim, disait récemment, en parlant de ceux qui luttent sur le sol métropolitain: « malgré ce que nous avons fait, nous nous sentons bien petits auprès d'eux ». Ces paroles résument admirablement la position de la France Combattante vis-à-vis des Français de France.

Nous l'avons maintes fois répété: les meilleures troupes de de Gaulle sont sur le sol de France. C'est en France que de Gaulle a les plus nombreux et les plus solides de ses partisans, parce qu'il n'a fait que représenter, au dehors de nos frontières et dans le camp des Nations Unies, les aspirations et la volonté de notre peuple.

Les étrangers, qu'ils soient les amis ou les ennemis de notre pays, découvrent aujourd'hui, avec les manifestations d'inébranlable confiance données chaque jour par les Français à la France Combattante, le sens profond de ces paroles prononcées par Charles de Gaulle dans son discours du 2 Juillet 1940: « L'âme de la France! Elle est avec ceux qui continuent le combat par tous les moyens possibles, avec ceux qui ne renoncent pas, avec ceux qui, un jour, seront présents à la victoire ».

R. D.



Tribune Libre

EN VUE DE L'APRÈS GUERRE

COOPÉRATIVES ET ÉPARGNE PUBLIQUE

La Puissance d'une Nation réside dans tout son Peuple et non dans une classe privilégiée. Ce même Peuple est fort seulement si tous les éléments qui le composent trouvent, dans le cadre de l'intérêt général, la place à laquelle ils peuvent prétendre, compte tenu de leur travail et des services qu'ils rendent. Tous doivent avoir accès à l'Épargne, à la petite Épargne, au bas de laine, qui, avant 1914, faisait la solidité du Crédit Public de notre Nation.

Pour la création de cette Epargne, plusieurs éléments sont importants et les moindres ne sont pas la révalorisation de la monnaie nationale et le développement des moyens d'épargner. Pour ce faire, deux facteurs devront agir: l'un l'Etat, gérant du Bien Public et des intérêts des citoyens, par des lois et règlements appropriés et favorables; l'autre, le Peuple, par lui-même, c'est-à-dire par l'action directe de ses coopératives.

Au point de vue révalorisation, l'influence des coopératives est considérable en ce sens qu'elles évitent la dépréciation de l'argent du fait des méthodes qu'elles emploient pour utiliser leurs fonds. En effet, les coopératives denient au capital-argent un caractère spéculatif par le fait même qu'elles rétribuent toujours les capitaux employés par un intérêt fixe et raisonnable tandis qu'elles évitent l'accaparement en limitant le nombre de parts que chaque coopérateur peut posséder.

En tant que système d'Épargne, le Mouvement Coopératif fournit la méthode certaine, même aux plus pauvres, d'économiser et d'améliorer leurs situations tout en devenant progressivement propriétaires des moyens de distribution et de production. En effet, le consommateur se fournissant à sa coopérative, crée, en payant la marchandise les mêmes prix que dans les magasins voisins, un surplus qui lui constitue automatiquement une épargne. Economiser n'est pas facile pour tous ceux qui ont juste ce qu'il faut pour se procurer le nécessaire. De plus, il est toujours difficile de commencer à épargner surtout quand les sommes dont on dispose au début sont minimales et que tant de choses utiles font défaut au foyer. Quand par contre, l'Epargne se fait non par les moyens ordinaires qui demandent la volonté et la possibilité d'économiser, mais au contraire

par le simple procédé d'acheter coopérativement, la question assume un aspect complètement différent. La volonté d'économiser n'est plus nécessaire; l'effort de privation initiale non plus; l'Epargne devient automatique.

Un simple exemple démontre le mécanisme de l'Epargne Coopérative. Une famille dépense 20.000 fr. par an à sa coopérative; en fin d'année le retour aux clients, au prorata des achats, étant de l'ordre de 8%, cette famille aura à son crédit la somme de 1.600 fr.; cela simplement en se procurant, aux mêmes prix qu'ailleurs, ce dont elle a besoin. Elle n'aura fait aucun sacrifice particulier et elle pourra son argent placer et constituer son *bas de laine*. Au bout d'une quinzaine d'années, compte tenu d'un placement à 4% à intérêts composés et en se basant sur le même surplus, cette famille aura une Epargne appréciable qui lui donnera un sens de sécurité existant seulement dans les foyers aisés. Le père de famille qui se trouve ainsi avec un petit capital peut éventuellement prendre certaines chances qui autrement lui auraient été impossibles et il peut plus facilement contribuer au Bien Etre de sa famille, ce qui non seulement affecte le présent mais a un effet certain sur le futur; il devient en même temps un citoyen plus nettement conscient de ses responsabilités.

Il est facile de se figurer la rapidité avec laquelle notre Nation organisée en tant que consommatrice de Biens et Services acquerrait les moyens de distribution et de production tout en se créant une Epargne répartie entre tous ses citoyens, cela en mettant simplement en pratique les méthodes coopératives. Alors au lieu de voir, tant dans la Métropole que dans les colonies, des individus asservir la Masse grâce à leurs capitaux, on verrait le Peuple, celui que l'on monte en épingle aux heures de danger, devenir vraiment le Maître de ses destinées; pour cela, il faut entre lui et son Gouvernement une collaboration étroite et soutenue. Personne ne peut prévoir sur quelle base exacte notre Nation reconstituera son unité et sa puissance, mais le Peuple est certainement d'accord avec le général de Gaulle pour dire qu'il ne se contentera pas des promesses de représentants d'intérêts personnels; il voudra une organisation permettant à tous ses membres, sans exception, de prendre part pratiquement à la vie économique, industrielle, sociale et morale du Pays. Il voudra être libre et indépendant; il voudra participer à la richesse de la Patrie; il voudra avoir son Epargne.

F. Olano



VARIÉTÉ

Le sens profond du Gaullisme

Extrait de l'ouvrage : « Français, voici la vérité!... »
par Henri de Kerillis.

Quand le Général de Gaulle se fut rendu compte — le 16 Juin 1940 — que ses efforts pour empêcher la capitulation avaient échoué, il prit place dans l'avion du Brigadier Général Spears, membre du Parlement britannique, qui remplissait en France les fonctions d'agent de liaison personnel de M. Winston Churchill, et fila vers Londres. On s'est souvent demandé pourquoi si peu de Français s'échappèrent en ces heures rapides et décisives de la fin. Cela tient principalement à ce que Bordeaux avait été choisi à l'avance par les « capitulards » en raison de ce que la ville était placée comme une souricière, adossée à la frontière d'Espagne gardée par les « Phalangistes » pro-nazis, à la fois loin de l'Angleterre et loin de l'Algérie. Il n'y avait, comme par hasard, qu'un ou deux bateaux de quelque importance dans le port. Quant à l'aérodrome, il était « bloqué », c'est-à-dire que les vols y étaient interdits aux avions français, et ce n'est qu'en usant d'un stratagème et avec beaucoup de chance, que mon frère et moi nous pûmes échapper sous l'œil stupéfait des sentinelles. Mais à la vérité, même si les départs avaient été plus faciles, très peu de gens eussent voulu s'en aller, pour cette raison bien simple qu'on ne réalisait aucunement le caractère de la situation. Pourquoi quitter la France au moment précis où le Maréchal Pétain en prenait la direction suprême? De deux choses l'une, ou bien l'illustre soldat de Verdun allait défendre la Patrie jusqu'au bout et l'on pensait, en général, qu'en offrant l'armistice à l'ennemi il voulait l'amener à présenter des conditions inacceptables; ou bien il ne capitulerait que si les conditions étaient honorables. Et dans les deux cas, le devoir des bons Français n'était-il pas de rester? Mais le Général de Gaulle savait aussi bien que moi-même le fond de la vérité, il connaissait le jeu de la coulisse. Il savait que le parti qui avait poussé le Maréchal Pétain au pouvoir voulait la capitulation à tout prix, et il savait aussi que cette capitulation serait déshonorante, atroce, irréparable dans ses conséquences. D'où la résolution que, pour éviter de tomber lourdement dans les pièges des agents pro-allemands et pour déjouer leurs plans dans la mesure du possible, il fallait gagner Londres au plus tôt.

Jamais je n'oublierai l'impression que me fit Charles de Gaulle lors de la première conversation que j'eus avec lui dans la capitale anglaise, puis le lendemain soir, quand nous nous trouvâmes à dîner tous les deux avec le Général Spears et ce grand Anglais qu'est Sir Vansittart, pendant tant d'années le chef effectif de la politique étrangère du Foreign Office. C'est en ces premières heures dramatiques de son exil que le Général de Gaulle prit sa détermination. Extrêmement pâle, les traits creusés et tirés, le regard rempli d'une flamme sombre, il semblait obéir à un appel intérieur d'une puissance irrésistible. Mille objections, mille réactions contradictoires assaillaient son esprit, sans le faire fléchir, sans même le faire hésiter. « On va peut-être me prendre

pour un aventurier, » me dit-il... « Et pourtant je suis pas un aventurier... Je veux me battre encore car l'intérêt et l'honneur de la France l'exigent. » Et il me dit aussi : « On dira que je suis un rebelle parce que je n'obéis pas aux ordres... Mais ce sont « eux » les rebelles qui n'obéissent pas au devoir le plus sacré : défendre son pays jusqu'à la dernière chance auprès de son dernier allié. » Il me dit enfin : « Ils vont me condamner, me condamner à mort peut-être... Eh bien, tant pis... Jusqu'ici les généraux condamnaient à mort les simples soldats qui abandonnaient le champ de bataille... Cette fois « ils » condamneront un général qui n'a pas voulu le quitter... » Ainsi, je vis l'homme se repliant sur lui-même, rassemblant ses forces, serrant ses mâchoires et ses poings pour essayer tout seul dans un raidissement désespéré de mener le dernier combat de la délivrance. Et la radio porta dans tous les coins de l'Univers bouleversé par la tragédie de la France, son appel magnifique à ses compatriotes de la Métropole et des Colonies, aux marins et aux soldats qui ne se résignaient pas à l'humiliation d'une défaite mille fois plus affreuse que la mort elle-même. Cependant l'Histoire dira qu'au premier moment les Français ne comprirent pas et ne voulurent pas comprendre l'acte du Général Charles de Gaulle. D'abord, ils ne connaissaient rien de lui. Pas même son nom. Dès le début de la guerre, les pacifistes et les pro-nazis placés aux bons endroits dans les alentours du Gouvernement et du Grand Quartier Général avaient veillé à ce qu'aucun des noms des chefs ne fut livré à la publicité. C'est tout juste si la foule avait fini par connaître, malgré les consignes du silence, l'existence d'un Giraud et d'un Billotte, sur lesquels reposaient tous les espoirs de ceux qui avaient eu l'occasion d'apprécier la valeur des grands chefs. On avait même rompu avec la tradition de la précédente guerre selon laquelle on aurait du mentionner au « communiqué » les noms des aviateurs vainqueurs dans les combats de l'air. On ne voulait rien faire qui pût exalter les courages et donner au peuple le goût et les joies de la gloire. On ne voulait pas qu'il sortit de la guerre commençante un « chevalier de l'air » à la Guynemer, ni aucun héros quel qu'il fut. On ne voulait surtout pas d'un homme nouveau ni d'un homme jeune qui pût concurrencer d'une manière ou de l'autre dans le cœur des foules le groupe des vieux soldats, beaucoup trop vieux pour ces temps de révolution, que les forces obscures poussaient sans cesse en avant de la scène.

Quand un peuple est dans le malheur est-ce qu'il ne doit pas s'unir, et est-ce que Charles de Gaulle, en prêchant l'union dans la résistance, au lieu de la prêcher dans la résignation ne faisait pas figure « d'agent de division? » Et puis, que signifiait cette attitude pro-anglaise? Ce général français, mais il était peut-être et tout simplement un mercenaire anglais! Et la propagande meurtrière des Allemands et pro-allemands soufflait sur ces pensées malsaines, méchantes et mensongères.

(A suivre)



Les événements de la Semaine

ÉVÉNEMENTS MILITAIRES:

Front tunisien: Les troupes de la VIII^{me} armée britannique ont repris l'offensive dans la nuit du 19 au 20 Avril. L'avance des alliés se poursuit dans tous les secteurs, mais les progrès enregistrés sont peu considérables, étant donné l'apreté de la défense allemande qui a pu fortifier ses positions dans les régions montagneuses autour d'Enfidaville.

Le 26 Avril, les alliés se trouvaient à 15 kilomètres au Nord d'Enfidaville, à 3 kilomètres de Pont du Fashs, à 40 kilomètres de Tunis et à 55 kilomètres de Bizerte.

L'aviation alliée a abattu de nombreux avions de transport allemands et bombardé des aérodromes et des objectifs militaires près de Tunis et de Bizerte.

Front russe: Les attaques allemandes se poursuivent, sans succès, dans la région du Kouban.

Les troupes soviétiques passèrent à l'attaque à l'Ouest de Rostov, le 27 Avril.

Front aérien: En Allemagne, Berlin, Stettin, Rostock, Insterburg, Duisburg, Oberhausen, Mühlheim et la Rhénanie furent attaqués par l'aviation alliée.

Des objectifs militaires en France, en Belgique et en Hollande subirent également l'assaut des avions britanniques et américains.

En Italie, Naples, Caloforte en Sardaigne, la Sicile et Bari, sur l'Adriatique ont été bombardés par les américains. Naples fut également attaquée par des escadrilles de la R. A. F. venant d'Egypte.

En Angleterre, quelques courtes alertes eurent lieu à Londres, mais peu de dommage fut causé.

Par contre, la ville d'Aberdeen en Ecosse fut victime d'un raid assez violent, de la part des allemands, dans la journée du 21.

FRANCE COMBATTANTE:

Un sous-marin, le « Curie » fut construit spécialement en Angleterre pour les Français Combattants et remis au général de Gaulle, le 22 Avril.

Afrique du Nord: Le discours prononcé dans l'après-midi du 20 Avril à la radio de Londres par le général de Gaulle et la réponse du Comité National au memorandum Giraud furent publiés intégralement par la presse algérienne.

Le Conseil général d'Alger vota une motion chaleureuse à l'égard du général Catroux.

D'autre part, le Conseil général d'Oran et de Constantine votèrent chacun des motions de confiance au général de Gaulle.

FRANCE:

250.000 Français prisonniers de guerre sont devenus « travailleurs libres » en Allemagne.

Les attaques contre les trains français utilisés par les allemands se multiplient et le trafic est souvent interrompu.

Des arrestations massives eurent lieu parmi les jeunes français tachant d'éviter la déportation en Allemagne. A Vichy des fonctionnaires démissionnèrent, en signe de protestation contre la remise des fugitifs aux allemands par la police.

ÉVÉNEMENTS POLITIQUES:

Etats-Unis: Le Président Roosevelt, après avoir conféré avec le Président du Mexique, Avila Camacho, prononça un discours radiodiffusé, de Monteray, le 20 Avril.

Les aviateurs américains qui avaient bombardé Tokio le 18 Avril 1942, et qui avaient été capturés par les Japonais, furent exécutés par les autorités nippones. Monsieur Churchill adressa au général Arnold, commandant en chef des forces aériennes américaines, un message l'assurant du désir de la R. A. F. de se joindre aux attaques américaines ultérieures sur le territoire japonais. Par contre le gouvernement allemand exprima son approbation du précédent établi par les japonais.

Les marins du *Richelieu* et des autres navires français aux Etats-Unis, désireux de rallier la France Combattante furent autorisés à se rendre au Canada et au Pacifique. Une commission mixte serait créée pour examiner les nouvelles demandes de ralliement.

Londres: Le gouvernement soviétique a suspendu ses relations diplomatiques avec le gouvernement polonais établi à Londres, à la suite de l'incident créé par la découverte des cadavres polonais par les allemands près de Smolensk.

Suède: Le sous-marin suédois « Ulsen » est considéré comme définitivement perdu et le gouvernement suédois a envoyé une nouvelle protestation au gouvernement allemand.

Afrique du Nord: Les lois concernant les magistrats, fonctionnaires, agents civils et militaires relevés de leurs fonctions, et les lois qui frappèrent les Français partis pour l'étranger ou pour des zones dites « dissidentes » ont été abrogées.

Montevideo: Augusto Barcia, ex-président du conseil de la République Espagnole, fut le promoteur d'une réunion à Montevideo des républicains espagnols. La réunion décida de constituer un gouvernement.

Pour continuer à combattre sur tous les fronts du monde — Angleterre, Atlantique, Egypte, Lybie, Méditerranée, Océan Indien, Pacifique, Russie — pour remplacer les braves qui tombent chaque jour, la FRANCE a besoin de tous ceux qui ont la liberté de prendre les armes

ENGAGEZ-VOUS

dans les Forces Françaises Libres

LA DÉMOCRATIE N'EST PAS MORTE

Le 17 Avril, le général de Gaulle avait adressé aux Présidents des Conseils Généraux d'Algérie, le télégramme suivant : « J'adresse au Conseil Général des départements d'Alger, d'Oran et de Constantine, mes vœux les plus sincères à l'occasion de l'ouverture de la session des conseils généraux des trois premiers départements français libérés du régime d'oppression imposé par l'ennemi. Voulez-vous être mon interprète auprès des populations française et indigène dont vous êtes les représentants et dont je sais qu'elles veulent tout subordonner à l'effort de guerre et d'unification nationale auquel l'Algérie française, affranchie avec l'aide de nos alliés a la possibilité de participer aujourd'hui. L'image de la France captive et la voix de la résistance nationale sauront inspirer vos actes et vos pensées.

signé : général de GAULLE

A ce télégramme, le Conseil général d'Oran a répondu :

« Je vous adresse les remerciements de notre Assemblée pour votre télégramme. Je suis heureux de vous informer que le Conseil Général d'Oran a voté une motion vous faisant confiance pour la conduite de nos armées vers la victoire commune et vers la délivrance de la France, lui restituant ainsi dans le monde sa grandeur, son indépendance et les moyens de remplir sa mission civilisatrice de justice sociale dans la liberté ».

Voici d'autre part le compte rendu de la séance du Conseil Général d'Alger au cours de laquelle fut lu le message du général de Gaulle :

« La deuxième séance publique du Conseil Général d'Alger débuta le 20 Avril. Ouvrant la séance, le président Froger déclara : « J'ai le devoir de vous lire la dépêche que j'ai reçue de Londres, du général de Gaulle ». Il donna lecture du message daté du 17 Avril. La fin de la lecture fut accueillie par de vifs applaudissements.

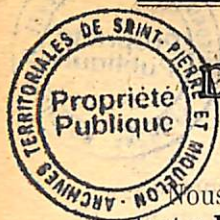
Répondant à une question posée par le conseiller général, Zevaco, Froger précisa : « J'ai reçu ce télégramme hier, mais j'ai voulu attendre le début de cette séance pour vous le lire dans une atmosphère de sérénité ». Cette déclaration fut accueillie par de nouveaux applaudissements et quelques cris de « vive de Gaulle ! ».

Puis, Froger donna lecture de la motion suivante « Le Conseil Général d'Alger, réuni pour la première fois après les tragiques événements de Juin 1940, fait à la Mère Patrie prisonnière les honneurs de sa session de restauration ; il la salue avec un respect filial et une poignante émotion ; il adresse aux prisonniers martyrs, victimes d'un calcul inavouable, aux ouvriers contraints à une relève avilissante, aux glorieuses victimes des fusillades, à leurs familles douloureuses, l'hommage de sa compassion et de sa ferveur ; considérant qu'un devoir impérieux et inéluctable s'impose à tous les ressortissants de l'Empire : vaincre l'ennemi et, par sa défaite, libérer la Mère Patrie du joug odieux sous lequel elle est pliée ; que toutes les pensées et tous les efforts doivent

être tendus vers ce but ; considérant qu'en dehors de toute question de politique, de race et de religion le général de Gaulle n'a pas cessé, depuis le 18 Juin 1940, de revendiquer par les armes le droit de restaurer l'intégrité du territoire et d'assurer la libération de la France ; que cette lutte, il l'a soutenue longtemps seul en exaltant, par sa parole et par son action, les plus belles vertus guerrières des Français, ne se résignant ni à la défaite, ni à la passivité ; considérant que sa confiance est acquise au général Giraud qui n'a brisé ses fers que pour mettre son épée au service de l'Empire, et, par la mise en œuvre de toutes ses forces spirituelles et matérielles, reconstituer la France dans ses limites territoriales intégrales, dans sa liberté et ses droits ; le Conseil Général d'Alger exprime le vœu ardent que, par l'union de ces deux grands chefs, se réalise au plus tôt, l'union des Français animés du désir farouche de vaincre l'ennemi et d'en fustiger les valets ; que cette union, déjà vivante dans sa pensée, se concrétise dans la constitution d'une autorité centrale, d'un Comité National, qui apaise l'inquiétude qui pèse lourdement sur les esprits, qui assure le respect de la souveraineté populaire, le rétablissement des libertés injustement suspendues par le gouvernement de Vichy, dans toute la mesure compatible avec les nécessités de la guerre, qui confirme les garanties traditionnelles contre l'arbitraire et l'abus de pouvoir et restaure les hautes vertus qui, tout au long de son histoire, ayant inspiré au monde le respect, permettent à la France de conserver auprès des alliés toute sa valeur symbolique, sans laquelle ne peut se bâtir le monde de demain ; que ce Comité réunisse des membres choisis parmi les plus qualifiés et les plus dignes de la France tout entière, défenseurs de l'esprit républicain, n'ayant contre eux aucun geste de collaboration, de soumission ou de compromission avec l'ennemi ; et que, soucieux des hauts intérêts de la France et de son avenir, il réalise les aspirations communes de tous les Algériens, quelles que soient leurs origines ou leur religion, qu'il ramène dans une administration amendée l'unité d'action et de vue indispensable, qu'il ranime dans l'armée à tous les échelons le souffle républicain qui a déjà conduit à la victoire les glorieux soldats de 1914-1918 ; qu'enfin, la France restaurée, une et indivisible, forte de l'appui triomphant de tous ses alliés : anglais, américains, russes et de tous ceux de l'Europe mutilée, retrouve dans le monde la place que doivent lui assurer les libérales aspirations de son génie ».

Ensuite, plusieurs vœux sont formulés par divers conseillers généraux et approuvés, notamment, que le mot « légion » soit supprimé dans le titre de l'Association des anciens combattants » lesquels ne doivent jouer dans la vie du pays que le rôle normal qu'ils jouaient jadis.

Autre vœu : « que tous les citoyens victimes de mesures fascistes et actuellement dans les camps de concentration soient libérés au plus tôt et que les fonctionnaires, parmi eux, retrouvent leur situation. »



DANS LA PRESSE FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE

Vous relevons dans l'hebdomadaire français combattant « **La Marseillaise** » numéro du 14 Mars, un article du grand écrivain Georges Bernanos, intitulé « Vous serez jetés sur le parvis » et dont voici quelques extraits:

....« Supposez que, à son dernier passage au Brésil, Peyrouton ait réussi à me suborner en m'offrant un salaire considérable — la solde, par exemple, d'un simple caporal de l'armée américaine — croyez-vous que personne ne pourrait aujourd'hui m'écouter, sans sans rire, prêcher dans le style onctueux, particulier aux généraux bien pensants, la réconciliation posthume des ouvriers français communistes, des fusillés par Vichy, avec leurs fusilleurs? L'argent dont on me rétribuerait pour ce travail serait vraiment de l'argent perdu. Tout le monde sait pourtant que je suis sincèrement et résolument partisan d'une telle union. J'entends même qu'elle soit la plus étroite possible, qu'elle aille jusqu'à la fusion, l'incorporation, l'amalgame, en envoyant tôt on tard les tartufes collaborateurs pourrir dans la même fosse que leurs victimes. « Quoi! dira-t-on, vous souhaitez si vivement venger la mort d'obscurs ouvriers mal pensants? » Mon Dieu! c'est vrai que je suis catholique et monarchiste. Eh bien! à ce double titre, je me sens précisément le devoir de les venger deux fois. »

« La République n'était pas meublée à mon goût, c'est entendu, mais si j'étais chargé de l'inventaire, je ne leur ferais pas grâce d'un buste d'Emile Loubet, d'un portrait de Fallières, ou d'un simple lampion de Quatorze Juillet — Et vous entendez, canailles! je me moque de ce que vous avez apporté en fraude, d'accord avec l'ennemi, et qui garde la trace de vos sales mains. La France est une trop grande dame pour accepter de manger dans une vaisselle qui ne porte pas son chiffre, fut-elle d'or ou d'argent. J'ai toujours tenu Reynaud ou Daladier pour deux pauvres types, mais vous les avez sacrifiés à l'ennemi, cela suffit, la France les couvre maintenant de son manteau. Vous êtes tellement bêtes que vous avez rendu ces politiciens sacrés à tout homme de cœur — oui, la majesté de la France les couvre, vous nous paierez cher le mal que vous leur avait fait! Quant à Mandel, vous vous dites peut-être que n'ayant jamais montré beaucoup de goût pour les juifs, je ne parlerai pas de celui-là? Détrompez-vous! C'est lui que vous haïssez le plus, vous et vos maîtres. A ce titre, il m'est mille fois plus sacré que les autres. Si vos maîtres ne nous rendent pas Mandel vivant, vous aurez à payer ce sang juif d'une manière qui étonnera l'histoire — entendez-vous, chiens que vous êtes — chaque goutte de ce sang juif versé en haine de notre ancienne victoire nous est plus précieuse que toute la pourpre d'un manteau de cardinal fasciste — est-ce que vous comprenez bien ce que je veux dire, amiraux, maréchaux, excellences, éminences et révérences? Après avoir mis vos prestiges et vos argents sous la protection d'Hitler, est-ce que vous croyez encore les sauver grâce à la vertu de certains principes que vous vous vantez de

défendre? Oh! votre cause est désormais trop désespérée pour que nous soyons tentés de vous haïr, nous aurions plutôt envie de vous plaindre. Et même, s'il faut tout dire, nous ne nous faisons pas d'illusion sur le caractère réel de certaines haines qui vous guettent, qui guettent votre chute. Il est très possible que vous succombiez demain sous les coups d'ennemis presque aussi méprisables que vous. N'importe! n'essayez pas de vous jeter aux genoux d'une tradition que j'honore, comme un assassin se réfugie au pied de l'autel! Nous vous refuserons le bénéfice du droit d'asile, nous vous jetterons sur le parvis, pour être livrés aux bourreaux. »

Du « **Time** » américain numéro du 19 Avril 1943:
Extrait d'une lettre écrite par une Française de Vichy à un ami des Etats Unis. Cette lettre, parvenue récemment à destination, fut écrite alors que l'Amiral Darlan était encore vivant et reconnu par les alliés comme Chef des Territoires français d'Afrique du Nord et d'Afrique Occidentale.

« Je voudrais maintenant que vous essayez de faire comprendre à nos amis américains que s'ils ont été obligés, pour des raisons de stratégie militaire, de faire un pacte avec le diable, cette opération pourra se révéler plus tard aussi désastreuse qu'elle a pu paraître fructueuse au premier abord.

La clé qui leur a ouvert les portes d'Alger ne leur ouvrira pas celles de la France Métropolitaine. Les Alliés courent le risque de trouver un jour en France la passivité d'un peuple retombé dans le désespoir... ce qui est un plus grand danger que de voir ce peuple poussé à la violence par l'accumulation de ses désillusions.

Peut-être ma faible voix vous persuadera-t-elle de défendre avec plus de chaleur la cause de la résistance française. Mettez-y tout votre cœur; je vous en prie, parce que; je ne crains pas de le répéter, c'est la cause de la France elle-même. Il n'y aura pas de relèvement dans la compromission ».

LA LIBERTÉ de Saint-Pierre et Miquelon est publiée à Saint-Pierre et imprimée à l'Imprimerie du Gouvernement.

Prix de l'abonnement:

Pour le Territoire:	1 an...	50 fr.
	6 mois	26 fr.
France et Colonies:	1 an...	70 fr.
	6 mois	40 fr.
Etranger:	1 an...	3 dollars U.S.A.
	6 mois	2 dollars U.S.A.
Canada:	1 an...	3 dol. 50 Canad.
	6 mois	2 dol. 50 Canad.

Prix des Annonces: (Payable d'avance)

1 à 6 lignes.....	16 fr.
Chaque ligne en sus.....	3 fr.
Chaque annonce répétée, moitié prix	
Les avis et annonces doivent être remis 4 jours avant la publication	

Les abonnements sont reçus, pour les Etats-Unis au Bureau de la Free French Delegation, 626 Fifth Avenue, New-York City;

et pour le Canada, au Service d'Information de la France Libre, 448, Avenue Daly, Ottawa, Canada

UNE POÉSIE DE FRANCE



Dans les heures tragiques que traverse notre pays, la poésie a repris en France une place de choix. Voici une belle évocation de la Patrie, qui a été publiée dans la revue française «Fontaine». Les Français exilés depuis longtemps loin du sol natal retrouveront un peu de la saveur de la terre de France.

PLUS BELLE QUE LES LARMES.

J'empêche en respirant certaines gens de vivre,
Je trouble leur sommeil d'on ne sait quel remords,
Il paraît qu'en rimant je débouche les cuivres
Et que ça fait un bruit à réveiller les morts.
Ah! si l'écho des chars dans mes vers vous dérange,
S'il grince dans mes cieus d'étranges cris d'essieu
C'est qu'à l'orgue l'orage a détruit la voix d'ange
Et que je me souviens de Dunkerque, Messieurs!
C'est de très mauvais goût j'en conviens mais qu'y faire
Nous sommes quelques-uns de ce mauvais goût-là,
Qui gardons un reflet des flammes de l'enfer,
Que le faro du Nord à tout jamais saoula.
Quand je parle d'amour, mon amour vous irrite,
Si je crois qu'il fait beau vous me criez qu'il pleut,
Vous dites que mes prés ont trop de marguerites,
Trop d'étoiles ma nuit, trop de bleu mon ciel bleu;
Comme le carabin scrute le cœur qu'il ouvre
Vous cherchez dans mes mots la paille de l'émoi.
N'ai-je pas tout perdu le Pont Neuf et le Louvre
Et ce n'est pas assez pour vous venger de moi!
Vous pouvez condamner un poète au silence
Et faire d'un oiseau du ciel un galérien,
Mais pour lui refuser le droit d'aimer la France,
Il vous faudrait savoir que vous n'y pouvez rien.
La belle que voici va-t-en de porte en porte
Apprendre si c'est moi qui t'avais ouplée,
Tes yeux ont les couleurs des gerbes que tu portes
Le printemps d'autrefois fleurit ton tablier.
Notre amour fut il feint, notre passion fausse?
Reconnaissez ce front, ce ciel soudain troublé
Par un regard profond, comme parfois la Beauce
Qu'illumine la zizanie au cœur des blés.
N'a-t-elle pas ces bras que l'on voit aux statues,
Au pays de la pierre où l'on fait le pain blond,
Douce perfection par quoi se perpétue
L'ombre de Jean Racine à la Ferté-Milon.
Ingres de Montauban dessina cette épure,
Le creux de son épaule où s'arrête altéré,
Le long désir qui fait le trésor d'une eau pure
A travers le tamis des montagnes filtré.
O Laure-l'aurait-il aimée à ta semblance
Celle pour qui, meurtrie aujourd'hui, nous saignons
Ce l'étranger inspiré comme le fer de lance
Par la biche échappée aux chasseurs d'Avignon.
Appelez, appelez, pour calmer les fantômes
Le mirage doré de mille et un décors,
De St-Jean du Désert aux caves de Brantôme
Du col de Roncevaux aux pentes du Vercors.
Il y a dans le vent qui vient d'Arles des songes
Qui pour en parler haut sont trop près de mon cœur
Quand les marais jaunissent d'Aunis et de Saintonge
Sont encore rayés par les chars des vainqueurs.
Le grand tournoi des noms de villes et provinces,
Jette un défi de fleurs à la comparaison;
Qui se perd dans la trace amoureuse des princes,
Confond dans leur objet le rêve et la raison.
O chaînes qui barraient le ciel et la Durançe
O terre des bergers couleur de ses raisins,
Et Manosque si douce à François roi de France
Qu'il écrivit son nom sur les murs sarrazins.
Moins douce que tu n'es, ma folle, ma jalouse,
Qui ne sais pas te reconnaître dans mes vers.
Arrêtons-nous un peu sur le seuil de Naurouze
Où notre double sort hésite entre deux mers;

Non, tu veux repartir comme un chant qui s'obstine.
Cù t'en vas-tu? Déjà, passé le Mont Ventoux,
C'est la Seine qui coule en bas et Lamartine
Rêve à la Madeleine entre des pommiers doux.
Femme, vin généreux, berceuse ou paysage,
Je ne sais plus vraiment qui j'aime et qui je peins
Et si ces jambes d'or, si ces fruits de corsage
Ne sont pas au couchant la Bretagne et ses pins.
Gorgerin de blancheur où ma bouche mendie
Cidre et lait, du bonheur plénitude à dormir,
Pour toi se lèveront, secrète Normandie.
Les soldats en exil aux ruines de Palmyre.
Je ne sais plus vraiment où commencent les charmes;
Il est des noms de chair comme les Andelys;
L'image se renverse et nous montre ses larmes.
Taisez-vous, taisez-vous. Ah! Paris, mon Paris,
Lui qui sait des chansons et qui fait des colères,
Qui n'a plus qu'aux lavoirs des drapeaux délavés,
Métropole pareille à l'étoile polaire,
Paris qui n'est Paris qu'arrachant ses pavés;
Paris de nos malheurs, Paris du Cours-la-Reine,
Paris des Blancs Manteaux, Paris de Février,
Du Faubourg Saint Antoine aux coteaux de Suresnes,
Paris plus déchirant qu'un cri de vitrier.
Fuyons cette banlieue atroce où tout commence:
Une aube, encore une aube et peut-être la vie,
Mais l'Oise est sans roman, la Marne sans romance
Dans la Valois désert il n'est plus de Sylvie.
Créneaux de la mémoire ici nous accoudâmes
Nos désirs de vingt ans au ciel en porte-à-faux,
Ce n'était pas l'amour, mais le Chemin-des-Dames;
Voyageur souviens-toi du Moulin de Laffaux:
Tu marches à travers des poussières fameuses,
Poursuivant devant toi, de pays en pays,
Dans la forêt d'Argonne et sur les Hauts-de-Meuse,
L'orient d'une gloire immortelle et trahie.
Comme un chevreuil blessé que le fuyard fléchisse,
L'œil bleu des mares veille au sous bois fléchi d'or,
Halte sur le chemin du banni vers la Suisse
Au pays de Courbet qu'aime la Mandragore;
Je t'ai perdu Alsace où quand le Rhin déborde
Des branches éblouis tombent droit les faisans,
Où Werther à Noël pour un instant s'accorde
D'oublier sa douleur avec les paysans.
L'Orage qui sévit de Dunkerque à Port-Vendres
Couvrira-t-il toutes les voix que nous aimons;
Nul ne pourrait chasser la légende et reprendre
La bauge de l'Ardenne aux quatre fils Aymon?
Nul ne pourrait de nous chasser ce chant de flûte
Qui s'élève de siècle en siècle à nos gosiers.
Les lauriers sont coupés mais il est d'autres luttes,
Compagnons de la Marjolaine, et des rosiers.
Dans les feuilles, j'entends le galop d'une course.
Arrête-toi, fileuse; est-ce mon cœur trop plein?
L'espoir parle à la nuit le langage des sources,
Oh, si c'est un cheval et si c'est Duguesclin;
Qu'importe que je meure avant que se dessine
Le visage sacré, s'il doit renaître un jour.
Dansons, ô mon enfant, dansons la capucine,
Ma Patrie est la faim, la misère et l'amour.

Louis ARAGON

LA DÉMOCRATIE... Suite de la page 5

Puis, le conseiller général Baretaud, s'adressant directement au préfet déclara : « Nous avons rompu, n'est-ce pas, avec le gouvernement de Vichy ? Je m'étonne donc de voir encore dans certains bâtiments publics et notamment dans certaines écoles, l'effigie du chef du gouvernement de Vichy, voilà un exemple d'« équivoque » qui devrait être aboli. Est-ce la République qui doit présider aux destinées du pays, ou est-ce autre chose ? »

Le conseiller Zevaco appuya dans le même sens. Le conseiller, Laquière, intervint, demandant qu'il soit parlé avec respect du « vainqueur de Verdun ». Le conseiller, Mourgues, s'écria alors, avec la plus grande véhémence : « Ce n'est pas en tant que général vainqueur de Verdun que l'effigie en question figure partout, mais en tant que chef d'Etat qui a étranglé la République ! Le véritable héros de Verdun ce fut le poilu français dont nous ne voyons nulle part l'effigie ! »

Le préfet Muscatelli répondit alors « La question posée est une question de gouvernement qui n'intéresse pas les conseils généraux. »

Après divers autres vœux exprimant notamment la reconnaissance aux nations alliées pour l'aide matérielle apportée dans le ravitaillement d'Afrique du Nord, la séance fut levée à 19 heures 30. »

Les manifestations des Conseils Généraux d'Algérie ont été une surprise pour beaucoup de gens. D'après les réactions de ces assemblées de la Démocratie dans la partie du territoire français qui a le moins souffert des privations et de la terreur policière imposées par l'Allemagne, on peut mesurer ce que seront les réactions du peuple de la France Métropolitaine.

L'Union des Français se fera et elle se fera suivant les principes dictés par la volonté populaire, c'est-à-dire les principes défendus les armes à la main par les troupes de la France Combattante depuis le 18 Juin 1940.

A l'appui de cette affirmation nous avons ce message publié récemment par radio Alger et que nous donnons pour terminer :

« Le porte-parole de la « France en Guerre », dans une radio causerie le 23 au soir, au poste de radio Alger, « Radio France », déclara, au sujet de la réponse du Comité National Français au memorandum Giraud : « Certaines divergences existent toujours sur la façon dont il faut appliquer le programme commun, mais ces divergences ne sont ni profondes, ni impossibles à surmonter. On peut prévoir que toutes ces difficultés secondaires seront bientôt aplanies. A partir de maintenant tous les Français, excepté une poignée de traîtres, qui vendent leur pays à l'Allemagne, sont conscients de la communauté de leurs buts, de leurs intérêts et de leur destin. Les Français ont désormais un seul but : l'unité, une seule pensée : la victoire. »

Nous n'ajouterons rien à cette déclaration : dès maintenant, la parole est au peuple de France ; bientôt, sa justice s'exercera sur la « poignée de traîtres. »

R. D.

Etat-Civil de Saint-Pierre

NAISSANCES :

24 Avril. — Allen-Mahé, Robert-Louis-Ernest. — Favereau, Mariette-Louise-Fernande. — Brian, Maurine-Nadia-Marguerite.
28 Avril. — Teletchéa (reconnaissance anticipée).

DÉCÈS :

27 Avril. — Riou, Chantal-France-Rita.

L'ESPAGNOL Gustave

Quai de la Roncière — SAINT-PIERRE

Articles de Ménage

Ripolin et Peintures toutes couleurs

Essences — Huile de lin — Mastic — Vernis

Verre ordinaire et imprimé, etc.

Appareils de Chauffage en tous genres

ABONNEZ-VOUS :

VOUS NOUS AIDEREZ

Léon BRIAND

Rues de Sèze & Jacques Cartier
SAINT-PIERRE & MIQUELON

Reçu par courrier :

Oignons de semence.

Graines potagères, etc.

Eugène THÉAULT

QUAI DE LA RONCIERE

FERBLANTERIE — QUINCAILLERIE

POSES APPAREILS DE CHAUFFAGE

SALLE DE BAINS ET ACCESSOIRES